

24 images

Cinéma et rock'n'roll, le temps d'une fracture / U.S. Go Home de Claire Denis / Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles de Chantal Akerman

Philippe Gajan

La télévision à l'aube de l'an 2000
Numéro 78-79, septembre–octobre 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/24294ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gajan, P. (1995). Cinéma et rock'n'roll, le temps d'une fracture / U.S. Go Home de Claire Denis / Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles de Chantal Akerman. *24 images*, (78-79), 70–70.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

U.S. GO HOME DE CLAIRE DENIS

PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE DE LA FIN DES ANNÉES 60 À BRUXELLES DE CHANTAL AKERMAN

Cinéma et rock'n'roll, le temps d'une fracture

PAR PHILIPPE GAJAN

Commande de la télévision française (ARTE), les neuf films de la collection *Tous les garçons et les filles de leur âge* parcourent le temps (du début des années soixante, *Les roseaux sauvages* d'André Téchiné qui ouvrait la série, à la fin des années quatre-vingt) à l'aide de cinéastes dont l'adolescence coïncide avec la période qu'ils illustrent. Claire Denis avec *U.S. Go Home* et Chantal Akerman avec *Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles* avaient donc la charge respectivement du milieu et de la fin des années soixante. L'exercice imposé comportait, outre le temps de l'action, la mise en scène de plages musicales et le format d'une durée approximative d'une heure.

Une époque et sa musique; un sujet, l'adolescence. Un canevas finalement assez libre qui allait permettre aux cinéastes approchés de s'exprimer à l'aide de leur style personnel. De façon plus précise, ce canevas commandait à chacun d'aborder les rivages de la mémoire collective à l'aide de la mémoire individuelle. À cet effet, les cinéastes devaient donc louvoyer entre documentaire, le collectif, et fiction, l'individuel, afin d'aboutir à une forme d'autobiographie impressionniste. L'exercice semble avoir profité à Claire Denis et à Chantal Akerman qui nous livrent deux films pastels réjouissants sans un seul regard pour l'éveil nostalgique que l'on pouvait craindre dans pareil cas.



U.S. Go Home de Claire Denis.

Les deux réalisatrices traitent du sujet de la découverte et de l'importance des corps, de l'amour charnel. Dans cet avant-mai 68, sorte de date officielle de la révolution sexuelle, la reconnaissance de soi passe par celle de son corps, par l'acceptation ou le refus de cette fameuse « première fois », dans tous les cas une fracture. Par le refus aussi de traîner ce boulet régi par les conventions sociales. C'est d'autant plus intéressant que cela représente justement la victoire de l'individuel sur le collectif à une époque où la mouvance des idées prend le pas ou plutôt submerge l'existence de chacun.

C'est clairement le thème développé par Claire Denis dans *U.S. Go Home* où cette fracture est vécue de façon triple. Par Martine, qui provoque une aventure avec un soldat américain (sans doute et sans autre forme de procès celui du titre, unique allusion à la guerre du Viêt-nam); par son frère et son amie Marlène qui vivent une douloureuse histoire d'amour, tout cela sur fond de rock des années soixante.

Si dans ce film, l'aspect de la mémoire est représenté à la fois par le fond, l'histoire à proprement parler, et la forme, le caractère fragmentaire du récit, les ellipses comme moteur, dans *Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles*, Chantal Akerman va peut-être encore plus loin dans

ce voyage vers le passé. Caméra à la main, elle filme en liberté, à la manière de ce cinéma des années soixante (encore et toujours *À bout de souffle*) les déambulations dans Bruxelles de Michèle qui a décidé de ne plus mettre les pieds au lycée et de Paul qui ne retournera pas à l'armée. Michèle parle beaucoup, Michèle cite les philosophes et découvre l'amour avec Paul qu'elle cède à sa meilleure amie à qui elle n'a pas osé dire je t'aime. La cinéaste filme une vie intense, bouillon-

nante, prête à éclater et laisse la politique en toile de fond, comme un paysage dans lequel baigneraient ses personnages.

Non pas portraits d'une génération ou films exemplaires sur une époque révolue, nous avons avec ces deux films un effet anti-*Diabolo menthe* garanti, mais du cinéma au rythme de la musique des années soixante le temps d'une fracture.

Signalons que le Nouveau Festival présentait trois autres épisodes de la collection *Tous les garçons et les filles de leur âge*: *La page blanche* d'Olivier Assayas (le début des années 70. Voir 24 images n° 73-74, sous le titre de *Leau froide*); *Paix et amour* de Laurence Ferreira Barbosa (la fin des années 70); *Frères* d'Olivier Dahan (la fin des années 80). ■

U.S. GO HOME

France 1994. Ré.: Claire Denis. Scé.: Claire Denis et Anne Wiazemsky. Ph.: Agnès Godard. Mont.: Dominique Auvray. Int.: Alice Houri, Jessica Tharaud, Grégoire Colin, Antoine Chappay, Vincent Gallo. 68 minutes. Couleur.

PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE DE LA FIN DES ANNÉES 60 À BRUXELLES

France 1994. Ré. et scé.: Chantal Akerman. Ph.: Raymond Fromont. Mont.: Martine Lebon. Int.: Circé, Julien Rassam, Joëlle Marlier, Cynthia Rodberg. 60 minutes. Couleur.